

L'enthousiasme envers les vaccins va grandissant

Le baromètre de la motivation des Belges montre que 77 % sont prêts à se faire vacciner. Un enthousiasme qui fluctue légèrement en fonction de l'âge, mais à peine des deux côtés de la frontière linguistique.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Plus de sept Belges sur dix se disent en faveur des vaccins contre le covid, quels que soient leur âge, leur sexe et leur niveau d'éducation. C'est ce qui ressort du dernier volet du baromètre interuniversitaire (UCLouvain, ULB et UGent), relayé notamment la semaine dernière par les sites et les réseaux sociaux du groupe Sudpresse. Ce reflet flamboyant de l'attitude des Belges envers les vaccins a été mené des deux côtés de la frontière linguistique, avec très peu de différences notables entre francophones et néerlandophones (moins de 3 %).

Au total, près de 16.000 personnes, dont 40 % de francophones, ont répondu au sondage interuniversitaire. La clé de répartition est représentative d'une bonne partie de la population (pour peu qu'elle dispose d'une connexion internet), avec un équilibre hommes-femmes, un âge moyen de 50 ans et tous les niveaux d'éducation confondus.

Une échelle de 1 à 5

Le degré d'engagement envers les vaccins a été mesuré sur une échelle de un à cinq (pas d'accord, plutôt pas, sans avis, plutôt d'accord ou tout à fait). Au total, 77 % des sondés se disent enclins ou tout à fait enclins à se faire vacciner, 13 % s'abstiennent (sans avis ou plutôt défavorables) et 10 % y sont totalement rétifs. « C'est une évolution intéressante par rapport au premier volet de l'enquête menée côté francophone via le site du Soir, juste avant les vacances de Noël où 56 % des répondants étaient en faveur de la vaccination », se félicite le psychologue des émotions Olivier Luminet (UCLouvain). Ces résultats sont aussi plus positifs que ceux de l'ancienne enquête de l'Institut de santé publique

Siensano, menée début décembre, où 59 % des Belges se disaient désireux de se faire vacciner.

Cet enthousiasme grandissant pour les vaccins s'explique par toute une série de paramètres, que les psychologues des différentes universités derrière l'enquête vont désormais décrypter. « Ce qui est rare apparaît comme plus désirable... D'un point de vue psychologique, il va donc falloir gérer l'impatience de certains et sur le plan linguistique, faire un sans-faute », analyse le psychologue social Vincent Zyerbyt (UCLouvain) qui voit d'un bon œil la

commande supplémentaire de 300 millions de doses du vaccin de Pfizer valide vendredi par la Commission européenne.

Un effet d'entraînement

Les experts du groupe Psychologie et Corona - dont font partie les deux spécialistes du comportement de UCLouvain - notent également un effet d'entraînement positif par les plus convaincus, comme le montrait la précédente enquête d'avant Noël.

« Les gens intrinsèquement motivés ne se contentent pas d'être enthousiastes envers les vaccins, ils vont aussi avoir un rôle actif dans leur environnement et motiver les autres », explique Olivier Luminet. « Ces personnes sont aussi celles qui sont le plus susceptibles de comprendre l'importance de maintenir les gestes barrières puisqu'elles veulent être protégées, mais aussi protéger les autres. En aucun cas, il n'y a un effet de compensation ou de balancier. » C'est une des raisons pour lesquelles le groupe Psychologie et Corona enjoint à vacciner d'abord les plus motivés - après les différents groupes prioritaires (personnes âgées, atteintes de comorbidités, personnel soignant, fonctions essentielles...) identifiés par la stratégie de vaccination. « Il faut à tout prix éviter un débat polarisé ou une pression envers ceux qui ne souhaitent pas se faire vacciner parce que non seulement c'est contre-productif, mais les plus motivés vont aussi avoir une action positive à différents niveaux », poursuit le psychologue.

Les plus jeunes ne sont pas les moins motivés

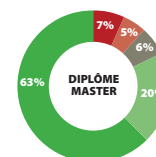
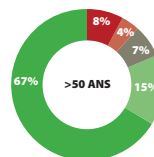
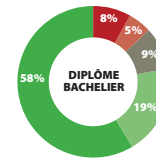
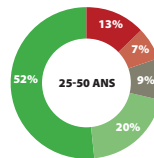
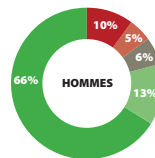
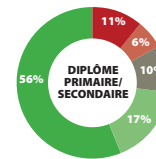
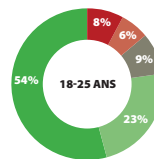
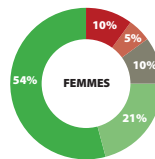
Autre fait notable : s'il se situe toujours au-delà des 70 % dans l'enquête, l'enthousiasme envers les vaccins fluctue très légèrement en fonction de l'âge. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce ne sont pas les plus jeunes (moins à risque de développer une forme sévère de la maladie) qui sont un peu plus réticents envers la vaccination, mais la tranche d'âge intermédiaire : chez les 25-50 ans. La motivation se tasse légèrement à 72 %, là où 77 % des 18-25 ans se déclarent prêts à se faire vacciner, ce qui est possible et 88 % des plus de 50 ans. Les anti-vaccins suivent aussi cette courbe : 8 % chez les plus jeunes et (et pas vieux) et 13 % chez les 25-50 ans. « De nouveau, il va falloir creuser pour comprendre », expliquent les psychologues. « Mais on peut déjà avancer que les plus motivés envers les vaccins sont aussi les plus impactés par la crise, ce que sont les plus jeunes privés de relations sociales essentielles et dont la santé mentale est très affectée ou les plus âgés davantage exposés au risque. La tranche d'âge intermédiaire bénéficie encore d'une socialité minimale au sein de la bulle familiale. »

L'enquête torde donc tout à plusieurs canards, dont celui d'une différence de sensibilité Nord-Sud envers les vaccins, même si la progression a sans doute été un peu plus marquée ces dernières semaines du côté francophone où le degré de confiance partait de plus bas.

Même point pour le niveau d'éducation comme facteur d'adhésion, ici aussi à relativiser, pointe l'étude : 73 % des personnes qui se disent d'accord ou tout à fait d'accord avec les vaccins ont un niveau peu élevé, contre dix pour cent de plus ayant un diplôme universitaire. Les hommes sont enfin un tout petit peu plus convaincus (79 %) que les femmes (75 %).

Intention de se faire vacciner

■ Pas d'accord
■ Plutôt pas d'accord
■ Sans avis
■ Plutôt d'accord
■ Tout à fait d'accord



L'enquête sur la motivation des Belges face au vaccin a été menée des deux côtés de la frontière linguistique. © REUTERS

L'expert « Il est temps d'intégrer les psychologues dans les cellules stratégiques »

SANDRA DUREUX

Un seul psychologue. L'unique représentant de la profession se trouve au sein du GEMIS, la cellule des experts chargée de la gestion de la crise du covid-19. « Le déséquilibre entre les disciplines scientifiques est bien trop grand », déplore Olivier Luminet, psychologue de la santé à UCLouvain. « Il est seul face à une vingtaine d'experts virologues ou infectiologues. Mais c'est toujours mieux qu'au sein de la task force fédérale en charge de la vaccination qui ne compte aucun psychologue. »

La stratégie de l'exemple

Avec son collègue Vincent Zyerbyt, il plaide pour que la profession soit mieux représentée au sein de ces cellules qui consultent les autorités sur les mesures à mettre en œuvre pour maîtriser la crise sanitaire tout en suscitant l'adhésion de la population. « A l'approche de la troisième vague, je pense qu'il y a urgence », poursuit Vincent Zyerbyt. « Les chiffres sur les personnes qui se sont fait tester à leur retour de vacances en janvier sont assez édifiants puisqu'on voit que 40 % n'ont pas suivi les recommandations des autorités. C'est un pourcentage très important qui montre que toutes les mesures prises ne suscitent pas l'adhésion d'une grande partie du public qu'elles visent. On voit bien que les stratégies médicales - testing, quarantaine ou répressives ne sont pas suffisantes. Or, les psychologues connaissent ces mécanismes de rejet et disposent surtout de modèles et de stratégies qui permettent de les contrer. Mais pour l'heure, malgré nos appels appuyés par les experts et les concernés de notre rôle, les autorités ne font pas appel à nous et tout peu. Yvon Englert est un contre et bon exemple. Mais cela reste limité à la cellule walc.



Il faut travailler plutôt avec les plus motivés et les faire passer en priorité dans la campagne de vaccination après les plus fragiles et le personnel soignant

Olivier Luminet
Professeur en psychologie de la santé à UCLouvain

»

l'bonne de la gestion de la crise. » Or, pour ces experts, les autorités devraient aussi être mieux éduquées sur les mécanismes qui peuvent conduire à une adhésion plus forte et des effets d'entraînement positifs qui peuvent aider au succès, entre autres, de la campagne de vaccination à venir. Des mécanismes qui reposent notamment sur la notion de l'exemple. « Nous ne pensons pas qu'il faut s'acharner à convaincre les 10-15 % de personnes réticentes au vaccin mais travailler plutôt avec les plus motivés et les faire passer en priorité dans la campagne de vaccination après les plus fragiles et le personnel soignant bien sûr », explique Olivier Luminet. « On voit que les personnes les plus motivées à se faire vacciner sont aussi enclines à convaincre les autres de le faire. Elles sont même prêtes à informer les gens autour d'elles et les rassurer. Elles sont aussi moins susceptibles de remettre en question le vaccin en raison des effets secondaires et surtout, elles ne sont pas prêtes pour autant à abandonner le geste barrière. Elles ont un potentiel d'entraînement extrêmement important qui peut créer un cercle vertueux pour aboutir à l'objectif d'immunité collective. » Pour ces psychologues, les autorités devraient se priver de leur expertise plus longtemps. « Il est temps de mettre en place une planification de la gestion de la crise avec un calendrier qui donne des perspectives aux gens et qui aide à adhérer aux mesures. » Ils plaident aussi pour intégrer au plus vite dans la réflexion les experts médicaux de première ligne que sont les médecins et les pharmaciens. « Ce sont des acteurs de proximité importants qui ont la confiance des gens qui ont un rôle important à jouer pour expliquer et rassurer les patients. L'important est surtout de varier les sources de communication. »